L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 26 AVRIL 1887.

Athénée Louisianais.

Il y avait foule dimanche à l'Union Française. L'empressement du public à se rendre à cette fête annuelle nous prouve, une fois de plus, que l'amour de la langue française reste vivace en Louisiane, en dépit de ceux qui, sous prétexte qu'ils malmènent l'anglais, désertent un drapeau et affectent, en baragouinant nous ne savons quoi, d'oublier ce délicieux langage dans lequel ils ont balbutié leurs premières mots. Ils ne sont pas de l'école de Charles Quint.

Mais laissons là ces tristes types, tout en affirmant de nouveau notre admiration sans bornes pour la langue anglaise et les beautés incomparables qu'elle a créées, et constatons que chez les Américains, mieux appris, le goût du français se développe de plus en plus chaque jour et qu'ils tiennent à honneur de le parler.

Chaque année, l'Athénée Louisianais décerne deux médailles aux deux meilleures compositions écrites sur un sujet donné. Médaille attribuée aux femmes, médaille attribuée aux hommes.

Cette fois, et nous ne savons trop pour quoi, les femmes qui nous devancent si souvent pourtant, se sont presqu'abstenues.

Presque, disons nous : en effet, trois manuscrits seulement, si nous ne nous trompons, ont été adressés au comité d'examen, et sur ces trois, deux ont été retirés, nous assure-t-on. Si bien que l'on a jugé sainement qu'il n'y avait pas de concours, et que, par conséquent, un seul lauréat (côté des hommes) a été proclamé.

Ce lauréat est M. Gaston Dousan. Il nous serait agréable de parler des pages qu'il a consacrées à Lafayette (sujet donné) ; mais, nous en demandons pardon à notre ami et compatriote, le très distingué docteur Castellanos, chargé de lire la composition : nous en avons entendu si peu, qu'il lui sera impossible d'exprimer en cela une opinion motivée.

Et hâtons nous d'ajouter que de ce fait il n'est nullement responsable. C'est au siège occupé par nous qu'il le faut rapporter. Venu un peu tard, nous étions placé derrière le lecteur ; de ci de là quelque passage nous arrivait, d'une façon intermittente ; pas assez pour nous rendre compte de l'ensemble. En attendant que nous puissions l'entire, complimentons le lauréat, qui tremblait comme feuille en recevant sa médaille, et dont la pâleur trahissait aussi la vive émotion.

Nous avons pour assisté au commencement de cette séance que présidait le général Beauregard, et par conséquent notre silence a cet endroit est forcé. Quand nous entrâmes dans la salle de l'Union Française la lecture du rapport du comité d'examen s'achevait.

La fête intérieure avait aussi sa partie musicale : chant, piano, violon ; elle a eu la plus grande et la plus légitime succès à Mlle Marie Normand, et aux sœurs Legal à Mlles Berthe Parlongue, Louise Hermanze et Amélaide Blanchard pour le chant.

La cérémonie *des Palmes* et la prière d'*Esther*, pour la main gauche, qui ont été exécutées par Mlle Marie Normand, élève de Mme Dassan, d'une façon qui a respecté à l'attente de ses amis, du public. Très braves et très fleurs lui ont tombé que que ces trois années d'étude ont porté leurs fruits. Ajoutons aussi pour Mlles Berthe Parlongue, Louise Hermanze, élèves de Mme Dassan, et Amélaide Blanchard, qui ont visiblement intéressé, attentée leur auditoire dans *Le moulin des Lilacs*, ergo Mlles Louise Hermanze et Berthe Parlongue ; dans *Retour*, monologe de Millard, Mlle Amélaide Blanchard, élève de M. Cl. Weber ; et *le lorgnet*, valse chantée par Mlle Berthe Parlongue. Ni doute, applaudissements ne leur ont manqué. Le gentil quatuor de jeunes filles qui les ont aussi — a dû quitter la salle, comme M. Gaston Dousan, le cœur plein de joie.

N'oublions pas de noter que M. P. Rayon a accompagné, avec un sentiment fin, la mélodie de *Lorenz*, de Millard. Le violon a été stique chez ce jeune homme, qui en est presque son début ; dans ce violon il a dont les progrès précoces sont très marqués.

Le piano était tenu par M. Eckert, c'est à dire un artiste longtemps sur de plus en plus.

Concert.

A ce soir le Concert de M. Mark Kaiser, au Grunewald Hall. Nous l'avons déjà dit, ce bénéfice auquel il ne songeait guère, lui a été spontanément offert par ses élèves. Ceux-ci comprendront que le professeur si aimé, aux leçons duquel ils doivent tant, est mort dans des conditions, le jeune talent prouvera que leur bonne poisse en était est en partant accord avec la saison.

Les derniers Concerts sont très fort heureux sous tous les rapports, et le soir, selon la coutume, lui n'aura rien à dire et voir, hors et sans conteste, l'applaudissement de tous les cœurs, c'est notre souhait bien sincère.

Nous avons déjà parlé du programme de M. Mark Kaiser, artiste louisianais, il est trop artistiquement composé dans sa partie vocale, aussi bien que dans sa partie instrumentale.

GRUNEWALD HALL. — M. John Thompson, hautiste, magicien, chanteur et danseur comique, etc., donnera demain une représentation, où il sera secondé par Mlle Dorothy Nagle, Mlle Sophie Youngquisland, Mlle Mollie McGrorrly, MM. Hassmuller, Baragalli, Scowen, Lovel, de Bouillon, Chou Lung, Billy, Abraham ; chanteurs, danseurs, comiques, instrumentistes. La représentation Grunewald Hall commencera par une pièce burlesque en deux actes.

PIQUE NIQUE. — L'Avenir Jeunesse, une association de bienfaisance, annonce, pour le lundi 2 mai, un pique nique qui aura lieu au jardin Magnolia. Balde trois heures de l'après-midi à 11 heures du matin.

Suisse.

On lit, dans la *Liberté* :

Nous avons dit que M. Lardy, ministre de la République Helvétique à Paris, a demandé et obtenu du gouvernement français que plusieurs professeurs soient prochainement mis à la disposition du gouvernement suisse.

Il nous paraît intéressant de rapprocher cette nouvelle des conclusions du rapport annuel sur le *Polytechnicum* de Zurich (École polytechnique fédérale), dont quelques extraits ont paru dans la *Nouvelle Gazette de Zurich*, qui ajoutait les réflexions suivantes ?

« Le rapport insiste sur la nécessité de faire une place plus large à la langue française. Les efforts de notre ministre à Paris ont abouti à obtenir du gouvernement français que, dorénavant, les membres de l'Université qui seront appelés au "Polytechnicum" ne perdront pas leurs droits à la retraite. Ce résultat notable écarte le principal obstacle au recrutement de bons professeurs français, et sera profitable non seulement au "Polytechnicum", mais à tous les établissements d'enseignement supérieur de la Suisse.

« Le conseil de l'École a décidé d'envoyer à Paris, pendant les vacances de Pâques, une délégation qui étudiera l'état actuel de la question et les améliorations à apporter, au double point de vue légal et effectif. Il ne s'agit pas, bien entendu, de créer au "Polytechnicum" des medecines-fées. Il faudra, au contraire, tâcher d'y transplanter l'esprit français, la méthode et la science françaises, par des représentants de talent. C'est ainsi qu'on servira les intérêts de l'École et qu'on satisfera plus complètement aux besoins d'un pays obligé de cultiver plusieurs langues. »

Pour l'intelligence de ce qui précède, nous devons dire que, jusqu'à présent, les professeurs de notre Université, attachés par suite d'un congé ou de l'exil, aux établissements d'enseignement en Suisse, se voyaient retranchés les années de congé du nombre de celles qui comptaient pour leur retraite. Beaucoup de jeunes professeurs hésitaient donc à faire ce sacrifice, qui leur sera épargné désormais. Ils feront leur, comme nous, de ce résultat, M. Lardy et M. Berthelot.

CLAQUEURS. — A Vienne, la justice a décidé, récemment, que le métier de claqueur était exposé comme toutes les autres professions.

Jacques Schentig, qui s'intitulait lui même chef de claque des théâtres de la cour, sommé par le fisc de payer ses contributions, basées sur un revenu annuel de mille florins, s'y étant refusé, a été condamné en première instance et en appel.

DOCTEURS ALLEMANDS. — En Allemagne, le nombre des docteurs augmente dans des proportions vraiment phénoménales, qu'il y existe une sorte de prolétariat médical. On calcule que le nombre des médecins diplômés est deux fois trop grand.

Le président de l'Association des médecins a adressé une circulaire à toutes les directeurs de collège en leur recommandant de détourner leurs élèves de l'étude de la médecine.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 26 avril 1887. — Indications.—Pour la Louisiane : beau temps ; vents généralement de l'est au sud ; température stationnaire.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières vingt-quatre heures.

Mariages.

Walter C. Evans à Mlle Sarah Ray.
Armand Vincent à Mlle Clémentine Casteing.
William J. Davey à Mlle Mary E. Delmore.
John Vigneux à Mlle Emma Garnier.
Henry Kocks à Mlle Margaret Fels.
Joseph A. Cuny à Mlle Alice F. Bush.
Richard W. Jewell à Mlle Frances T. Shields.

Naissances.

Mme John Marquez, un garçon.
Mme Emilie J. Matthew, un garçon.
Mme Léopold Trépagnier, un garçon.
Mme Jacques L. Charbonnet, une fille.
Mme John Pesikey, un garçon.

Décès.

Matilda Kline, 1 mois, enfant Laurel et Bellecastle.
Henry Carrière, 39 ans, enfant Berlin et Dryades.
Mme Veuve E. Carroll, 79 ans, 109 rue Marigny.
Ellen Dassain, 3 mois, enfant Louisa et St. Claude.
Mme Margaret A. Taylor, 32 ans, 38 1/2 rue Marigny.
Edgard Brocard, 51 ans, enfant Ursulines et Mire.
Mat Vandwald, 18 ans, paroisse Jefferson.
Mlle Madeline Muller, 22 ans, Asile St. Joseph.
Alexander Joseph, 18 mois 545 rue Dauphine.
Henry Albert, 18 mois, 80 rue Louisa.
Mme Flora Adams, 29 ans, 222 rue Dumaine.
Joseph Flores, 85 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Walter F. Fleury, 1 mois, 442 Girod.

Décès de la semaine — Il est mort, pendant la semaine, dans les limites de la Nouvelle-Orléans, 136 personnes, dont 3 de fièvres, 4 de la diphtérie, 15 de la phthisie pulmonaire, 14 de la maladie de cœur, 3 de la maladie de Bright.

AGES. — Au dessous d'un an 43 ; de 1 à 2 ans, 5 ; de 2 à 5 ans, 4 ; de 5 à 10 ans, 3 ; de 10 à 20 ans, 2 ; de 20 à 30 ans, 11 ; de 30 à 40 ans, 13 ; de 40 à 50 ans, 12 ; de 50 à 60 ans, 13 ; de 60 à 70 ans, 11 ; de 70 à 80 ans, 9 ; de 80 à 90 ans, 5 ; de 90 à 100 ans, 1 ; 100 ans et au dessus, 0.

NATIONALITÉS. — Anglais, 3 ; Français, 1 ; Allemands, 6 ; Irlandais, 7 ; Italiens, 1 ; Louisianais, 96 ; Américains (autres que Louisiane), 20 ; Espagnols 1.

Il est mort 68 personnes du sexe masculin, et 68 du sexe féminin.

Il y a eu 9 décès à l'Hôpital de charité.

Les coroners ont délivré 26 certificats de décès.

Proportion des décès sur la base de 1,000 par an : Pour la semaine, 25.63 ; blancs 38.40, couleur 29.13.

Ventes inscrites aux bureaux de l'administrateur des aliénations :

Succession de Mary Mitchell et als. à Haller, un terrain dans Filet borné par les rues Henry Clay, Notre-Dame, Magasins et Tchoupitoulas, $31,75.

William Bogel à Mlle Nellie M. Shepard, deux terrains bornés par la rue Henry Clay, avenue St Charles, les rues Benjamin et Calhoun, $760.

Le même à Wm. S. Shepard, six terrains dans le même lot $1,020.

A. Dorion et ux. à Henry Boumay, deux terrains bornés par les rues Tonnoir, Dryades, St. St. Pierre et Dupré $165.

Henry C. Miller à John Burgard, un terrain dans Filet borné par les rues Claiborne, St. Jean Baptiste, St. Bernard et Annette $1575.

Cour de District des Etats-Unis. — Samuel A. Stewart contre le steamboat Ida B. Cutter.—Procès pour gages s'élevant à $157.50.

John O. Beecke contre le steamboat Prince.—Procès pour dommages $69.04.

Cour de Circuit des Etats-Unis. — La cause suivie en appelle, le juge Billings étant absent et ne devant être de retour que le 28.

Cour Suprême. — L'appel a été refusé dans les affaires suivantes :

Lawler et al. à contre P. Congon, Barlow contre Keegan.

Mullen contre ses créanciers.

L'Etat ex rel Raymond contre le juge Voorhies.

Calhoun contre Lane, l'appel est accordé.

Hon. Juge Bermudez.

Mme P. K. Phillips et son mari contre A. Lehman et Cie. Procès en dommages, le jugement de la cour inférieure est confirmé.

L'Etat contre A. Fernandez. Appel au jugement de la cour criminelle condamnant le défendeur à $250 d'amende pour violation de la loi du dimanche. Le jugement est confirmé.

Allen, West & Bush contre G. B. Steele. Appel au jugement de la cour de district ordonnant les demandeurs défendeurs. Le jugement est renversé et rendu en faveur des demandeurs pour $2,250.

Elizabeth Machado contre Vincent Bonet son mari. Appel au jugement prononçant en faveur de séparation de corps et de biens en la garde de l'enfant mineur. Le défendeur a été condamné aux dépens, il sera en outre tenu de payer une pension à son enfant en partant accord avec la saisie.

Les derniers Concerts sont très fort heureux sous tous les rapports, et le soir, selon la coutume, lui n'aura rien à dire et voir, hors et sans conteste, l'applaudissement de tous les cœurs, c'est notre souhait bien sincère.

Nous avons déjà parlé du programme de M. Mark Kaiser, artiste louisianais, il est trop artistiquement composé dans sa partie vocale, aussi bien que dans sa partie instrumentale.

GRUNEWALD HALL. — M. John Thompson, hautiste, magicien, chanteur et danseur comique, etc., donnera demain une représentation, où il sera secondé par Mlle Dorothy Nagle, Mlle Sophie Youngquisland, Mlle Mollie McGrorrly, MM. Hassmuller, Baragalli, Scowen, Lovel, de Bouillon, Chou Lung, Billy, Abraham ; chanteurs, danseurs, comiques, instrumentistes. La représentation Grunewald Hall commencera par une pièce burlesque en deux actes.

PIQUE NIQUE. — L'Avenir Jeunesse, une association de bienfaisance, annonce, pour le lundi 2 mai, un pique nique qui aura lieu au jardin Magnolia. Balde trois heures de l'après-midi à 11 heures du matin.

Vols. — Dimanche soir, à 9 h. 30, des inconnus ont pénétré au rez-de-chaussée de l'immeuble No. 517 de la rue N. Rampart, habité par M. Peter Savio. Les voleurs ont été effrayés par une personne de la maison et ont pris la fuite sans rien emporter.

—Hier matin, entre 3 et 4 heures, on a volé un baril de whisky, sur la jetée, parmi les marchandises déchargées du steamboat Annie P. Silver, au pied de la rue Poydras.

Autre vol. — Dimanche, entre deux et trois heures de l'après-midi, le magasin de chaussures de M. Jos. Walla, 188 rue du Camp, a été visité par des individus qui ont volé 2 ou 3 douzaines de paires de chaussures. Pénétrant ensuite dans le magasin de papiers peints de M. J. Morgan Jenkins, au No. 166 de la même rue, ils ont mis le magasin sens dessus-dessous et se sont enfuis.

Homicide. — On se souvient que vendredi dernier, entre 5 et 6 heures de l'après-midi, une rixe eut lieu en face de la raffinerie de sucre, encoignure Front et Donaue, entre le foreman Mike Hagan et Frank O'Brien, un ancien employé de la raffinerie. Pendant la lutte, ce dernier a été renversé et est tombé dans le ruisseau où s'écoulent les eaux bouillantes de l'usine. O'Brien fut transporté à l'hôpital, où ses brûlures furent déclarées peu graves. Son état, en effet, ne laisse aucune crainte jusqu'à samedi soir à ce moment son état commença à devenir critique et empira jusqu'à dimanche matin à midi heure à laquelle il a expiré.

Hogan, qui avait été mis sous caution de $500 s'est constitué prisonnier hier matin au détective Trutholer. On a changé l'accusation de vols de fait en celle d'homicide.

Excellente mesure. — Le surintendant Adams avait placé dimanche dans chacun des trains de West End des agents en civil qui avaient ordre d'arrêter tous les gamins qui se suspendraient aux marchepieds des trains. Cette mesure a eu pour résultat l'arrestation de douze enfants qui ont été condamnés hier matin à $2,50 d'amende.

D'autres policemen ont ordre de surveiller dans le même but les chars ordinaires.

Huit autres gamins ont été aussi arrêtés dans le 5me precinct, un dans le rayon du 8me precinct et un dans celui du poste suburbain.

Incendie. — Le feu a pris, hier à 5 heures de l'après-midi, au coin des rues Iéna et Carondelet, dans une maison en bois appartenant aux sœurs du Sacré Cœur, et occupée par Fred. Weiss. Dommages à la toiture, $5. Alarme à la boîte 18.

Paragraphes. — L'officier Manning ayant en connaissance qu'un baril de whisky avait été volé sur le quai de l'Anchor Line, l'a découvert dans un terrain vague au coin des rues Lafayette et Front et l'a remis au gardien privé du bateau.

—Hier à midi, le contrôleur a décacheté les offres relatives à la réparation de la rue Washington et à la fourniture des matériaux nécessaires à cette réparation. Une seule offre, celle de M. Robert J. Connolly, qui propose de faire le travail entier à raison de $1.76 le pied courant.

—Deux jeunes gens, Philippe Chobert et William Jenkins, courant en sens opposé en jouant au "base ball," se sont heurtés l'a dit, et il ne m'a jamais pardonné de l'avoir répété. Dans cette même conversation il m'a déclaré que la Turquie était une propriété que l'Europe entière pourrait se partager. Pour votre part, m'a-t-il ajouté, vous y trouveriez assez de territoire pour votre population slave.

Plus après avoir énuméré la part qui pourrait être prise par l'Autriche, l'Italie et l'Angleterre, comme il ne mentionnait pas la France, je lui demandai : Et quelle serait la part de la France ? La France, répliqua Bismarck, nous lui donnerons la Syrie et cette dernière lui fournira de l'occupation pour de longues années.

Dans une lutte avec l'Allemagne, a continué le comte, la France a deux ennemis à redouter : la Commune et Jules Ferry.

Le correspondant du Figaro a alors demandé au comte Ignatieff d'expliquer son allusion à ce dernier. En réponse, le comte Ignatieff a dit qu'en 1873, Bismarck se trouvait à St Pétersbourg et lui avait dit que le seul homme, en France, qui, jusqu'à l'Alsace Lorraine devait être rayée de la carte de France, était Jules Ferry.

Le comte croit que le prince Bismarck pourrait proposer, dans un certain laps de temps, de vendre à la France la partie française de la Lorraine et une petite portion de la Belgique, à la condition que la France ne s'associera à l'Allemagne dans la partie de l'Alsace Lorraine. En parlant de la triple alliance, le comte a ajouté : Ces traités, selon moi, n'ont jamais eu d'existence réelle. Mais que aujourd'hui tout un traité de paix n'est pas une simple feuille de papier que peut être annulée à la moindre petite alarme.

Entre la Russie et la France il n'est pas nécessaire d'apposer une signature à un traité.

Il existe aujourd'hui entre ces deux puissances par la force des circonstances. Il est de l'intérêt de la Russie de voir la France prospère et puissante, et quoqu'il arrive elle ne permettra jamais qu'on l'anéantisse.

Le comte affirme que Bismarck veut la guerre et déclare que ce dernier était vaincu à la tentative récente faite dans le but de renverser le cabinet français, afin d'écarter le général Boulanger.

Deux victimes du duel.

St-Louis, 24 avril.—Une dépêche spéciale de Mexico est reçue comme suit : Le département de la guerre apprend le fait d'un duel qui a été deux fois fatal.

Le lieutenant colonel Lunez, du 5eme bataillon, et M. M. Lavala, chef de musique, ayant eu une querelle dans un café à San Luis Potosi leur garnison, se décidèrent à une affaire d'honneur. Les deux officiers se rendirent donc à Ladilleza, accompagnés seulement par un capitaine de leur régiment. Au signal convenu tous deux tirèrent et tous deux tombèrent morts. (Lamentable résultat, pourtant il est bien certain que si ce fameux "Code d'honneur" dont il est tant bavardé et que nul ne connaît exactement, il est certain, disons-nous, que si ce code existait au moins une victime en toute affaire, le nombre des duels serait considérablement diminué. On ne rencontrerait pas aussi souvent ce type fatigant qui, en tout débat, voudrait procéder par l'intimidation et y réussit souvent, quand il tombe sur quelque nature avide de calme, ou quelque faux brave comme lui. Note du traducteur.)

Anarchistes.

Vienne, 24 avril.—Le bruit circule ici qu'on a découvert un complot formé par les anarchistes pour détruire le théâtre de l'Opéra et diverses fabriques de Pesth. On assure que, seule, l'extrême vigilance de la police a empêché les coupables de réussir.

Le Pape offre sa médiation.

Rome, 25 avril—Le Pape a envoyé aujourd'hui des Notes confidentielles aux

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Une correspondance de M. Schnabele.

Paris, 24 avril—On a trouvé dans les bureaux du Commissaire Schnabele une lettre du Commissaire Gautsch adressée à celui-ci et portant la date de mardi dernier. Elle débute par ces mots : "Mon cher collègue" et on y lit : "J'ai à vous faire une communication qui ne concerne ni le gouvernement français ni le gouvernement allemand. Mais pour que je vous en donne connaissance il faut que nous soyons seuls, et, si vous le jugez convenable, nous pouvons profiter d'une borne frontière abattue pour nous y entretenir (!)"

Dans une seconde lettre à Schnabele le Commissaire Gautsch s'excuse de n'être pas venu au rendez-vous et termine de la sorte : "La communication est tellement intéressante que je suis anxieux de vous en faire part à l'insu des autorités allemandes (!). Je vous prie de venir seul au rendez-vous." [Que tout cela est peu plausible, déplorablement conçu ou inexplicablement rédigé par l'opérateur du télégraphe.]

S'il était vrai que M. Schnabele se fut laissé attirer sur le sol allemand, il cesserait d'être un personnage dangereux, en admettant qu'il l'eût jamais été ; il faudrait le ranger parmi les crédules, ou plutôt les idiots les mieux réussis. En effet que ne renversait-illes rôles ? Que n'engageait-il l'insistant, M. Gautsch à se rendre, lui, sur le sol français, ce qui présentait infiniment moins de dangers. Donc nous ne reproduisons cette dépêche incohérente que sous toutes réserves —Note du traducteur.]

Paris, 26 avril—D'autres documents relatif à l'affaire Schnabele, ont été expédiés Berlin, y compris le facsimile de deux lettres du commissaire Gausch qui attestent que Schnabele a été attiré sur la frontière allemande sous de faux prétextes. Le prince Bismarck a en connaissance de cette affaire par l'entremise du gouvernement français.

Paris, 25 avril.—On rapporte que Herr Von Leyden, chargé d'affaires d'Allemagne a dit à M. Flourens, ministre des affaires étrangères, que le prince Bismarck regrette qu'on ait ordonné l'arrestation de M. Schnabele, sans le consulter, par suite du délit dont est accusé ce dernier, et au sujet duquel le chancelier réserve son opinion.

Représentation ajournée.

Paris, 25 avril—La représentation de *Lohengrin* a été encore ajournée, à cause de l'excitation qui existe relativement à l'incident Schnabele.

Rente française.

Paris, 25 avril—Le trois pour cent est coté à 80 francs 15 centimes.

Le journal La France.

Paris, 25 avril — Le journal La France écrit que les télégrammes envoyés à St Pétersbourg, relativement à l'affaire Schnabele, ont été supprimés en route à Berlin, par ordre du gouvernement prussien.

L'arrestation de commissaire Schnabele — Les gouvernes allemands

Berlin, 24 avril—La Commission a Metz tient une enquête relativement à l'incident Schnabele, rapporte que l'arrestation a eu lieu indubitablement sur le sol allemand.

Il y a de nombreuses accusations de haute trahison contre Schnabele et les preuves contre lui sont écrasantes.

Le gouvernement français a envoyé à Berlin des documents relatifs à l'affaire Schnabele, incluant deux lettres du commissaire Gautsch, invitant Schnabele à le rencontrer.

Le North German Gazette écrit que Schnabele a essayé de s'enlever et de regagner le territoire français, une fois capturé par les agents allemands, mais il été repris avant qu'il ait eu le temps de traverser la ligne de frontière.

Le Montags Blatt déclare que Schnabele avait six agents subordonnés qui agissaient comme espions pour le général Boulanger, ministre de la guerre. Un de ces agents, un individu du nom de Kuhn, a été renvoyé par Schnabele et est entré subséquemment au service de l'Allemagne.

Cet homme a fait des révélations qui ont conduit à l'arrestation des autres agents. On a réuni beaucoup de preuves contre Schnabele qui, il y a quelques semaines, avait été informé qu'un mandat d'arrêt avait été lancé contre lui et que un mandat avait exécuté si franchissait la frontière.

Schnabele a reçu en prison à Metz, la visite de sa femme et de son fils. On leur a permis de causer en allemand, à travers les barreaux de la cellule, pendant 25 minutes. Mais le gardien a mis fin à la conversation aussitôt qu'elle a pris l'arrestation pour sujet.

Les autorités ont remis à Schnabele les objets trouvés sur la personne de Schnabele.

On dit qu'on arrêtant celui-ci les autorités allemandes avaient pour objet de voir son portefeuille et autres documents contenant des notes utiles à l'Allemagne.

Les Bourses de Londres, Paris et Berlin

Londres, 25 avril, 2 P. M.—Les marchés du Stock Exchange sont calmes.

Paris, 25 avril, 3 P. M.—La Bourse est calme.

Plus tard—La Bourse était ferme à la fermeture.

Berlin, 25 avril, 2 P. M.—La Bourse est ferme.

L'ex Secrétaire Manning.

Bourne, 24 avril—La santé de M. Manning s'est beaucoup améliorée.

Les troupes de l'Emir mises en déroute

Bombay, 25 avril—Les Ghilzais ont battu les troupes de l'Emir au château Naboo, près Kohlat. Celui-ci a eu 100 hommes tués.

La Porte

Constantinople, 25 avril—On rapporte que la Porte rappellera Riza Bey, l'agent spécial de la Turquie en Bulgarie.

Le bill ecclésiastique.

Berlin, 25 avril—Aujourd'hui, à la Chambre basse de la Diète prussienne, le nouveau bill ecclésiastique, tel qu'il a été adopté à la Chambre haute, a subi sa seconde lecture. La clause admettant certains ordres religieux en Prusse a été adoptée par 230 voix contre 117.

Chancelier et Général.

Berlin, 24 avril—Le journal Volks Zeitung a intenté une action en libelle à M. Bismarck pour attaque faite contre cette feuille au Reichstag, dans un discours du chancelier. Le tribunal s'est déclaré incompétent, parce que le prince étant général allemand, n'est amenable que devant un tribunal militair.

Lord Lansdowne et ses fermiers.

Dublin, 24 avril,—Les difficultés qui étaient survenues entre lord Lansdowne et ses fermiers ont été réglées.

D'un autre côté, M. G. Grady a informé les fermiers du domaine de Herbertown qu'il est disposé à se rendre aux demandes de diminution du prix de fermage et à dispenser du paiement des frais de cour encourus, sauf dans l'affaire de banqueroute du fermier Meroney.

M. Condon, membre Nationaliste du Parlement, annonce que les fermiers n'accepteront point l'offre de M. Grady, si elle n'inclut point M. Meroney.

Dans le comté de Clare on a lancé des circulaires qui demandent que les individus louant plus de cent acres s'en assurent bien la tenure, sans que l'on n'ait plus à émigrer pour cause d'éviction. Les personnes qui ne se conformeraient pas à cette circulaire encourraient la colère de ses auteurs.

Londres, 25 avril—La discussion du bill agraire irlandais, en comité de la Chambre des Lords, commencera le 12 mai.

Tant mieux.

Vienne, 24 avril—On déclare maintenant semi-officiellement que les rapports en circulation sur des dissensions survenues dans le ménage du roi et de la reine de Servie sont sans fondement. (Voilà un item émouvant, où nous n'entendrons plus rien.—Note du trad.)

Anarchistes.

Vienne, 24 avril—Le bruit circule ici qu'on a découvert un complot formé par les anarchistes pour détruire le théâtre de l'Opéra et diverses fabriques de Pesth. On assure que, seule, l'extrême vigilance de la police a empêché les coupables de réussir.

Le Pape offre sa médiation.

Rome, 25 avril—Le Pape a envoyé aujourd'hui des Notes confidentielles aux gouvernements français et allemand, offrant sa médiation dans l'affaire Schnabele.

Le Pape.

Rome, 25 avril—Au consistoire qui aura lieu ce mai, le Pape créera cardinaux le Père Dominicain Bouza et Monsseigneur Pallotti.

Mort de M. William D. Morgan.

New-York, 25 avril.—Le drapeau de la Bourse aux Prodnits est à mi-mât, à l'occasion de la mort de son vice-président, William D. Morgan, décédé hier en cette ville.

Affaire Schnabele.

Berlin, 25 avril—Les commentaires de la Presse au sujet de l'affaire Schnabele et les nouvelles rumeurs qui circulent à cet affat, causent une grande inquiétude à Berlin.

Reichstag.

Berlin, 25 avril — Aujourd'hui le Reichstag a discuté le crédit supplémentaire de 176,000,000 de marcs demandés pour l'armée.

Le général Schellendorf, ministre de la guerre, a parlé en faveur du dit crédit.

Arrestation à St-Pétersbourg.

St-Pétersbourg, 25 avril.—Le neveu d'un haut fonctionnaire militaire vient d'être arrêté. Sa position lui permettait de connaître d'avance tous les mouvements projetés du czar, et on le soupçonne d'avoir été en communication avec les nihilistes.

Entrevue du comte Ignatieff avec le correspondant du Figaro, relativement aux projets de Bismarck.

New-York, 25 avril—Le World publie l'article suivant que lui envoie son correspondant de Londres, relativement à une conversation entre le comte Ignatieff, ex-ministre russe à Constantinople, et le correspondant du Figaro, de Paris :

"En 1868, dit le comte Ignatieff, je me trouvais à Berlin. J'ai fait une visite au comte de Bismarck, et par courtoisie je l'ai complimenté sur sa campagne de six semaines contre l'Autriche. Il m'a répondu : La difficulté n'était pas seulement de vaincre les Autrichiens, car nous étions préparés à cela, mais elle consistait réellement à forcer l'Autriche à déclarer la guerre à l'Allemagne, et finalement à la prouver à l'Empereur, qui était fortement opposé à une prise d'armes, que ce moyen était indispensable à notre sécurité personnelle.

"Qu'a fait Bismarck en 1870 ? continue le comte Ignatieff. Il a employé les mêmes moyens pour forcer la France à déclarer la guerre à l'Allemagne, et il a réussi. Sa politique d'aujourd'hui est la même. Son idée fixe est de placer la France dans une position qui la rende suspecte aux autres nations. Il veut l'entraîner à perdre sa sécurité militaire, et il fera tout pour la compromettre. Il lui permettrait même de s'emparer de la Belgique afin de se réserver la Hollande et d'obtenir du gouvernement français la garantie d'une possession paisible de l'Alsace-Lorraine.

"Si la France, par malheur, se décidait à prendre la Belgique, alors Bismarck dirait à l'Europe : Regardez cette France ; elle est toujours la même, prête à tout compromettre pour s'en tenir à une idée. Regardez-là, en ce moment elle tente une violation de la neutralité de la Belgique. L'Europe devrait prendre des mesures de précaution contre elle. Depuis 1871, Bismarck a essayé de jeter la France dans des aventures coloniales.

"En 1877, quand j'étais ministre, il me l'a dit, et il ne m'a jamais pardonné de l'avoir répété. Dans cette même conversation il m'a déclaré que la Turquie était une propriété que l'Europe entière pourrait se partager. Pour votre part, m'a-t-il ajouté, vous y trouveriez assez de territoire pour votre population slave.

Plus après avoir énuméré la part qui pourrait être prise par l'Autriche, l'Italie et l'Angleterre, comme il ne mentionnait pas la France, je lui demandai : Et quelle serait la part de la France ? La France, répliqua Bismarck, nous lui donnerons la Syrie et cette dernière lui fournira de l'occupation pour de longues années.

Dans une lutte avec l'Allemagne, a continué le comte, la France a deux ennemis à redouter : la Commune et Jules Ferry.

Le correspondant du Figaro a alors demandé au comte Ignatieff d'expliquer son allusion à ce dernier. En réponse, le comte Ignatieff a dit qu'en 1873, Bismarck se trouvait à St Pétersbourg et lui avait dit que le seul homme, en France, qui, jusqu'à l'Alsace Lorraine devait être rayée de la carte de France, était Jules Ferry.

Le comte croit que le prince Bismarck pourrait proposer, dans un certain laps de temps, de vendre à la France la partie française de la Lorraine et une petite portion de la Belgique, à la condition que la France ne s'associera à l'Allemagne dans la partie de l'Alsace Lorraine. En parlant de la triple alliance, le comte a ajouté : Ces traités, selon moi, n'ont jamais eu d'existence réelle. Mais que aujourd'hui tout un traité de paix n'est pas une simple feuille de papier que peut être annulée à la moindre petite alarme.

Entre la Russie et la France il n'est pas nécessaire d'apposer une signature à un traité.

Il existe aujourd'hui entre ces deux puissances par la force des circonstances. Il est de l'intérêt de la Russie de voir la France prospère et puissante, et quoqu'il arrive elle ne permettra jamais qu'on l'anéantisse.

Le comte affirme que Bismarck veut la guerre et déclare que ce dernier était vaincu à la tentative récente faite dans le but de renverser le cabinet français, afin d'écarter le général Boulanger.

Deux victimes du duel.

St-Louis, 24 avril—Une dépêche spéciale de Mexico est reçue comme suit : Le département de la guerre apprend le fait d'un duel qui a été deux fois fatal.

Le lieutenant colonel Lunez, du 5eme bataillon, et M. M. Lavala, chef de musique, ayant eu une querelle dans un café à San Luis Potosi leur garnison, se décidèrent à une affaire d'honneur. Les deux officiers se rendirent donc à Ladilleza, accompagnés seulement par un capitaine de leur régiment. Au signal convenu tous deux tirèrent et tous deux tombèrent morts. (Lamentable résultat, pourtant il est bien certain que si ce fameux "Code d'honneur" dont il est tant bavardé et que nul ne connaît exactement, il est certain, disons-nous, que si ce code existait au moins une victime en toute affaire, le nombre des duels serait considérablement diminué. On ne rencontrerait pas aussi souvent ce type fatigant qui, en tout débat, voudrait procéder par l'intimidation et y réussit souvent, quand il tombe sur quelque nature avide de calme, ou quelque faux brave comme lui. Note du traducteur.)

La visite de M O'Brien.

Montréal, 24 avril—A une assemblée de la succursale (Montréal) de la ligue Nationale Irlandaise, le président du meeting a lu, cette après-midi, un télégramme portant que M. Wm O'Brien, éditeur du United Ireland, va rendre visite au Canada. A la suite de cette lecture, il a été nommé un comité chargé de préparer la réception.

L'eau de la rivière est demeurée stationnaire toute la journée, toute la nuit, elle tend à un montage maintenant. Les glaçons sont très élevés entre les îles Longueil et Boucherville. Ce soir, quelques instants avant le coucher du soleil, et quand on regardait d'un point élevé, les glaces semblaient être en mouvement à quelques milles en aval.

Aujourd'hui on a noté deux cas de fulminailles qui ont eu lieu en bateaux à Guiffiatown.

Le Comité de secours des Aldermen a passé toute cette journée à en distribuer aux victimes des inondations.

La détresse est immense parmi les familles pauvres des districts submergés. Aujourd'hui encore, on a reçu bien des demandes de secours.

Mort subite de M. David Preston.

Detroit, Mich., 25 avril.—M. David Preston, le banquier bien connu, est mort subitement, ce matin à 6 heures, d'une maladie de cœur.

Funérailles du Lieut. Danenhower.

Oswego, N. Y., 25 avril.—Les funérailles du lieutenant Danenhower ont eu lieu ici aujourd'hui.

Le corps est arrivé à 8 h. 40 a. m. et a été reçu à la gare par un détachement du 28me et 33me régiment, ainsi que par les membres du Corps de sauvetage, qui agissaient comme porteurs des coins du poêle. Les frères et autres membres de la famille du défunt, ainsi que M. Harry C. Towers, de Washington, se trouvaient près du cercueil.

Le convoi est parti de l'Eglise Episcopale du Christ, à 3 heures et demie. Les restes ont été inhumés au cimetière Riverside.

Mort de M. Nimrod Long.

Louisville, 24 avril.—Une dépêche spéciale, de Russellville, Ky., annonce la mort de M. Nimrod Long, ce matin, dans sa 74ème année. Le défunt était un grand banquier et capitaliste bien connu. Il laisse une immense fortune.

Incendie du bateau à vapeur Issaquena.

Vicksburg, Miss, 28 avril.—Le bateau à vapeur Issaquena, de la ligne Vicksburg & Greenville, a brûlé hier soir à 8 heures. Il revenait d'une excursion sur la rivière Yazoo. Après avoir débarqué ici ses passagers, il a ramené le fleuve et a pris feu, à un demi m